LES MAUVAISES HERBES

Et le moyen de les combattre, par James Fletcher.

Dans le choix d'une méthode d'extermination, il faut avant tout prendre en considération la nature de la plante à exterminer. Toute méthode par laquelle on hâte la germination de la graine dans le sol et détruit ensuite les jeunes plantes avant qu'elles produisent de nouvelles graines, ne manquera pas avec le temps de nettoyer le terrain, quelque infesté qu'il soit de mauvaises herbes. Les semences de certaines herbes annuelles ont une très grande vitalité et continuent à lever pendant plusieurs années à mesure que les labours amènent de nouvelles graines à la surface. On a vu des graines de Sénevé et de Folle-avoine germer après avoir été enfouies profondément dans le sol pendant 20 ans. Les herbes bisannuelles doivent être déracinées à la charrue ou coupées avant qu'elles fleurissent. Des fauchages à courts intervalles les font périr; mais un seul fauchage n'a d'autre effet que de leur faire pousser des branches latérales, qui, si on ne les coupe, produisent de nombreuses graines. Lorsqu'on ne peut employer la charrue, il faut couper les plantes de cette classe au-dessus du collet de la racine. Pour cela l'instrument le plus commode est un gros ciseau fixé à l'extrémité d'un long manche, ce qui fait qu'il n'y a pas besoin de se baisser. Les mauvaises herbes vivaces sont de beaucoup les plus persistantes et leur éradication exige un traitement foncier, dans quelques cas la culture de plantes spéciales. Un traitement imparfait, tel qu'un simple labour, fait fréquemment plus de mal que de bien, en ce que les tiges souterraines sont divisées en tronçons qui en poussent d'autant plus vigoureusement.

Il n'est aucune mauvaise herbe connue qu'on ne puisse extirper avec de la persévérance, si seulement on comprend son mode de développement. Les cultivateurs devraient être constamment en éveil pour empêcher de nouvelles mauvaises herbes de prendre pied sur leurs terres. Voici quelques règles générales que tous devraient se rappeler :

AINSI IL FAUT :

(a) Ne jamais leur laisser produire de graines.

(b) Biner fréquemment, surtout au commencement de la saison, de manière à détruire les plantes levées quand elles sont encore faibles.

(c) Pour les mauvaises herbes vivaces à racines-peu profondes, ou bien défoncer profondément le sol ou bien labourer si légèrement que les racines se trouvent exposées au soleil et se dessèchent. Le seul moyen de détruire les herbes vivaces à racines profondes est de les empêcher de former des feuilles et par là de faire dans leurs racines un approvisionnement de nourriture qui les mettrait à même de pousser encore. Pour cela il faut biner constamment. On peut concevoir l'importance des feuilles pour les plantes par les dommages sérieux qui résultent fréquemment, même sur de grands arbres forestiers, quand les insectes les ont défeuillés. Depuis dix ou douze ans, les mélèzes d'Amérique (épinettes rouges) sur des milliers d'acres en Canada, ont été détruits simplement parce qu'ils ont eu la plupart de leurs feuilles dévorées par la mouche-à-scie importée du mélèze. Les arbres fruitiers qui ont été une saison dépouillés de leurs feuilles par les chenilles donnent rarement le saison suivante une bonne récolte de fruits mûrs.

On peut exterminer toutes les mauvaises herbes par l'emploi des instruments agricoles ordinaires : charrue, houe à cheval, houe à main, ciseau à manche ; mais il faut quelque expérience pour savoir quand il vaut le m'eux travailler certains sols ou s'attaquer à certaines mauvaises herbes. On ne peut donner de règle générale, car le traitement nécessaire variera dans différeuts districts, dans différents sols et sous différentes conditions climatologiques. Le traitement qui réussit dans un endroit peut échouer dans un autre. Si on laisse les plantes vivaces pousser leurs tiges à fleurs et puis qu'on les enfouisse par un labour (ou bien les faucher d'abord et les enfouir ensuite), elles auront eu leur approvisionnement de nourriture dans leurs tiges souterraines tellement réduite par la production des tiges à fleurs qu'elles seront très affaiblies et qu'il sera ensuite aisé d'en avoir raison. D'autre part, on trouve dans l'Ouest que toutes les mauvaises herbes ou autres plantes se décomposent facilement si l'on défriche en mai ou aux premiers jours de juin le sol des "prairies" ou les prés. On peut par suite nettoyer un terrain ainsi traité beaucoup plus facilement que si l'opération n'avait été faite qu'en juillet. Ceci vient du climat et du caractère succulent de toutes les parties des plantes au commencement du printemps.

LE JACHÉRAGE D'ÉTÉ.

Comme pratique agricole, quoique peu adopté dans les anciennes provinces, le jachérage d'été est essentiellement nécessaire en Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest, où la conservation de l'humidité dans le sol est de la plus haute importance, où les fermes sont grandes, la main-d'œuvre rare et le temps pour préparer le terrain en automne et au printemps très court.

On demande si souvent si c'est une pratique sage que je soumets ici quelques extraits de réponses d'hommes d'une grande expérience et qui, selon mon jugement, sont les plus capables de donner avec autorité des conseils utiles sur ce sujet.

M. S. A. Bedford, régiseur de la ferme expérimentale pour le Manitoba, à Brandon, Man., dit :

"Quant au jachérage d'été, je le considère comme absolument essentiel sur les fermes en dehors de la vallée de la rivière Rouge, où les avantages en sont moins apparents; mais je soutiens que même dans cette vallée les cultivateurs se trouveront bien d'un bon jachérage tous les trois ou quatre ans : le jachérage répété trop fréquemment y causerait une pousse énorme et ferait verser le grain, ce qui a rarement lieu dans nos sols plus légers et mieux drainés. Malheureusement, dans ce pays beaucoup de ce qu'on appelle jachérage est un pauvre jachérage."

M. Richard Waugh, rédacteur du *Nor-West Farmer*, dit :

"L'espérience générale de la meilleure classe des classe du Manitoba et des Territoires est que, surtout pour la culture du blé, le jachérage d'été, s'il est bien exécuté est d'un immense avantage. Une forte recommandation en sa faveur est qu'on peut le mieux s'en occuper à un moment où il n'y a aucun travail pressant."

Horrible !

—Le conflit qui vient d'éclater entre l'Espagne et les Etats-Unis nous ramène au temps de la guerre de Troie ?

—Comment cela ?

—Dame ! il y a aussi une question de "Maine ...... hélas !"

Au Klondyke, par 57 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro.

Un mineur, découragé, jetant sa pioche :

—Allons ! ...... il n'y a pas à dire, nous ne trouverons pas ici de gisement aurifère ......

Un autre mineur, soufflant sur ses doigts pour les réchauffer, mais trouvant tout de même le courage de plaisanter :

—Si, seulement, il y avait un gisement calorifère !

La philosophie peut, à l'extrême rigueur, se passer du bonheur ; le bonheur peut difficilement se passer de la philosophie.

A mesure que l'esprit d'ordre et de garantie prévaudra, l'esprit de *faction* ira s'affaiblissant.